

TREIZE ÉTOILES

N° 3 — 4^e année

Reflets du Valais

Mars 1954





*Au-dessus
de la brume
et du brouillard*

LA CREUSAZ

s / Les Marécottes-Salvan (1800 m.)

*Panorama sans égal
du Mont-Blanc
à l'Eggishorn*

par le

CHEMIN DE FER MARTIGNY-CHATELARD-CHAMONIX

ou par la

pittoresque route à autos Martigny-Salvan-Les Marécottes qui aboutit à la station inférieure du

Télesiège de la Creusaz (1100-1800 m.)

ouvert au public en août 1953. Des billets spéciaux à prix réduit, pour la gare des Marécottes, sont délivrés par les gares C.F.F. de Lausanne, Vevey, Montreux, Martigny.

Les magnifiques champs de ski de la Creusaz sont accessibles par le

Téléski de Golettaz (1800-2300 m.)

en exploitation dès le 1^{er} février 1954, qui prolonge le télesiège et ouvre aux skieurs dans le vaste amphithéâtre dominé par le Luisin (2788 m.), le Perron (2636 m.) et le Tsarvo (2635 m.), des pistes idéales, surtout pour le printemps.

Trois pistes de descente relient la Creusaz aux Marécottes et à Salvan.

Un grand restaurant

est ouvert à la Creusaz depuis le 1^{er} janvier 1954. Le touriste comme le gourmet y trouvent à des prix très modérés, au bar et à la salle, un choix de spécialités.

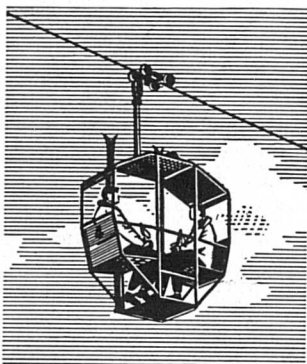
HOTELS ET PENSIONS DANS LES STATIONS DE LA VALLEE :

SALVAN
Hôtel Bellevue
— des Gorges du Triège
— de l'Union
Pension des Alpes
— Bel-Air
— du Luisin

LES MARECOTTES
Hôtel Belmont
— Jolimont
— des Marécottes
Pension de l'Avenir
— du Mont-Blanc

LES GRANGES
Hôtel Gay-Balmaz
Pension Mon Séjour
BIOLEY
Pension Le Chalet
LE TRETEN
Hôtel Dent du Midi

Renseignements et prospectus par les Sociétés de développement de Salvan et des Marécottes.
Pour le télesiège de la Creusaz : tél. 026/6 57 77 ou 6 58 66 et 6 57 46. Pour le restaurant de la Creusaz : tél. 026/6 57 78.



Giovanola Frères

S. A.

Constructions métalliques et mécaniques

MONTHEY

PONTS - CHARPENTES - CHAUDRONNERIE EN TOUS GENRES
MÉCANIQUE - APPAREILS POUR L'INDUSTRIE CHIMIQUE - FUTS
EN MÉTAL LÉGER POUR TRANSPORT TOUS LIQUIDES - TÉLÉSIÈGES
CONDUITES FORCÉES

Martigny-Excursions

Organisation de courses toutes directions
Voyages en Suisse et à l'étranger

Excursions d'hiver

Tous les dimanches et fêtes cars de
skieurs pour Verbier

Excursions d'une journée Martigny - Col des Gets
Martigny - Montana Martigny-Champex
Martigny - Saas-Fee

Services réguliers (horaires postaux)

Martigny - Fully Martigny - Chemin
Martigny - Ravoire

Téléphone 026 | 6 10 71 - 6 19 07



DEPUIS PLUS D'UN SIÈCLE
AU SERVICE DE L'ÉLÉGANCE



Confection Chemiserie Chapellerie

BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 12 75

Chèques postaux Il c 1000

CAPITAL ET RÉSERVES : Fr. 2,000,000.-

Crédits commerciaux - Crédits de construction
Prêts hypothécaires et sous toutes autres formes
Dépôts à vue ou à terme en compte courant
Carnets d'épargne - Obligations à 3 et 5 ans
Gérance de titres

A TOUS NOS RAYONS
EXPOSITION GÉNÉRALE
DE LA

Mode Printanière



MONTHEY ★ MARTIGNY ★ SAXON ★ SION ★ SIERRE ★ VIÈGE

Depuis plus de 20 ans au service de la clientèle valaisanne



(Photo Darbellay, Martigny)

MARTIGNY

*Carrefour alpestre
de routes internationales :*

Chamonix	38 km.
Grand - St - Bernard	46 km.
Simplon	112 km.
Champex - Lac	29 km.
Verbier	27 km.
Salvan	8 km.
Genève	108 km.
Lausanne	71 km.

Relais gastronomique de 1^{er} ordre
Au printemps : Cure d'asperges

★ ★ ★

Renseignements, cartes et prospectus
par la Société de Développement

★ ★ ★

HOTEL DU GRAND-ST-BERNARD

Restaurant soigné Téléphone 026 / 6 16 12

Même maison à Champex-Lac : **Grand Hôtel Crettex**
pour un séjour idéal

René et Pierre Crettex, propriétaires Tél. 026 / 6 82 05

HOTEL KLUSER

*La maison d'ancienne renommée
sa cuisine réputée*

Appartements avec bain * Eau courante
Garages * Box * Au centre de la ville

HOTEL GARE ET TERMINUS

Le relais des routes internationales
Grande Brasserie * Garages

Même maison : **Hôtel du Torrenthorn** sur Loèche-les-Bains

Ralph Orsat

HOTEL FORCLAZ-TOURING

Ouverture juin 1954 Chambres avec téléphone
1^{er} ordre Cabinet de toilette séparé
A 200 m. de la gare Bains ou douches
Garage Auto-service permanent. P.

L'hôtel moderne à la portée de tous

Même maison : **Grand Hôtel des Alpes et Lac, Champex**

LE PAYS DES TROIS DRANSES

pour vos vacances et vos excursions

Ses stations réputées : **Champex, La Fouly-Ferret, Fionnay, Verbier**
Ses télésièges de Médran et de La Breya • Son hospice célèbre du
Grand-Saint-Bernard (alt. 2472 m.)

par le chemin de fer **MARTIGNY-ORSIÈRES**
et ses services automobiles

Service automobile pour Aosta

Prospectus et renseignements : **Direction M.-O. Martigny**
Téléphone 026 / 6 10 70

*Demandez les bons vins de chez nous
en fûts et en bouteilles*



ALBERT BIOLLAZ & C^{IE}
Propriétaire - Encaveur
CHAMOSON

*Une bonne adresse pour nos
opérations financières...*

La Banque Populaire de Sierre

Grande Avenue

FONDÉE EN 1912

AGENCE A MONTANA

Capital et réserves: Fr. 1,680,000. —

Prêts - Dépôts - Escompte
Encaissements - Souscriptions
Opérations de bourse
Location de safes
Change - Billets de voyage

H. RITSCHARD & Cie S.A.

Agence de voyages, de passage
et d'émigration.

Patentée par le Conseil fédéral

Organise:

Tous voyages individuels ou de
sociétés aux tarifs officiels

Demandez dès maintenant nos
programmes de voyages prévus pour
les fêtes de Pâques

LAUSANNE

Avenue de la Gare 34

Téléphone 021 / 23 55 55



Conservez vos aliments
par le froid...



Frigorifiques de toutes les grandeurs pour
le ménage et le commerce

EXCLUSIVITÉ:

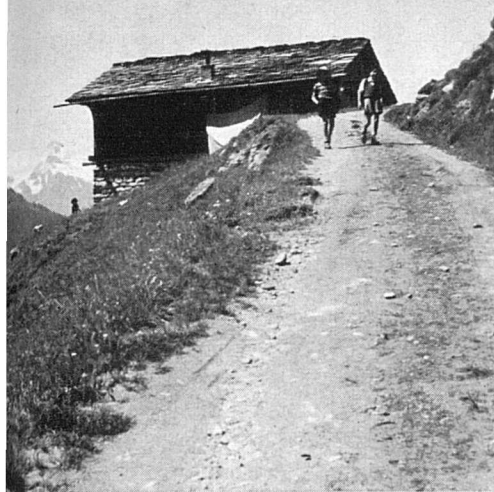
„ELECTROLUX“ „GENERAL ELECTRIC“

BRUCHEZ S.A.

ENTREPRISE D'ÉLECTRICITÉ **MARTIGNY-VILLE**
Concessionnaire PIT et Lonza Tél. 026/611 71 - 617 72

MAISON FONDÉE EN 1911

TRAVAILLEZ AVEC LES INDUSTRIES DU PAYS



TREIZE ETOILES

Reflets du Valais

Mars 1954 — N° 3

Paraît le 10 de chaque mois

Edité sous le patronage
de l'Union valaisanne du tourisme

REDACTEUR EN CHEF

M^e Edmond Gay, Lausanne
Av. Juste-Olivier 9

ADMINISTRATION
ET IMPRESSION

Imprimerie Pillet, Martigny

REGIE DES ANNONCES

Imprimerie Pillet, Martigny
tél. 026 / 6 10 52

ABONNEMENTS

Suisse : Fr. 10.- ; étranger : Fr. 15.-

Le numéro : Fr. 1.-

Compte de chèques Hc 4320, Sion

SOMMAIRE

Sachons rire !

Le sculpteur Jean Casanova

Sur les traces du loup

L'union

Carnaval de Martigny

Une famille de 19 garçons

L'éternité

Sur le Chemin des Chapelles

De l'excellence du fromage

Le château des vignes

La chanson du bouvreuil

Pionniers de l'alpinisme hivernal

En 2 mots et 3 images

Aspects de la vie économique

Guili-Guili

Les sports en février

Mots croisés

20 ans déjà...

SACHONS RIRE !

*En ce premier de mars, j'éprouve le besoin de rire.
Est-ce la perspective du printemps ? Ce rayon de
soleil qui défie soudain la giboulée ? Je l'ignore.*

*Est-ce l'ambiance du Carnaval, dont je suis éloigné
pourtant ? Je ne sais.*

Mais j'ai envie de rire.

Une envie impérieuse.

C'est bon, c'est tonique.

Et puis, il paraît que c'est le propre de l'homme.

Seulement, voilà. Rabelais n'était pas Suisse.

*Car les Suisses sont gens sérieux, très sérieux, terrible-
ment sérieux.*

Et ce n'est pas précisément sérieux de rire.

*Surtout quand on est quelqu'un. Député ou colonel,
par exemple.*

Vous riez ? Je dis vrai pourtant.

*J'ai connu un homme qui, bien qu'ayant présidé gra-
vement notre Grand Conseil, aimait rire et faire rire.*

*Il l'aimait tellement qu'il a cédé un jour à cette passion
honteuse jusqu'à s'y livrer sur nos ondes romandes.*

*Encore avait-il pour excuse — car il en faut chez nous
pour passer du grave au léger — d'amuser les auditeurs
pour la noble cause de la charité.*

*Eh bien ! vous me croirez si vous voulez, il s'est trouvé
des esprits chagrins pour le lui reprocher.*

*Voire des dames bien qui, entre une tasse de thé et
une médiasance, s'exclamèrent indignées :*

— Non, quand même, ma cousine. Quand on pense.

Un ancien magistrat qui s'abaisse à chanter à la radio !

Le pauvre homme a failli en vieillir.

Mais il s'est ressaisi, Dieu merci.

Tant il est vrai que le rire est sain.

*Valaisans, mes frères, nous qui avons le privilège de
goûter aux caresses du souffle latin, ne laissons pas nos
mines se renfrogner.*

Sachons rire !

Cian

Couverture :

Vignoble séduisant sous le ciel de mars (Photo Couchepin, Sion)



L'artiste sculptant une « Vierge à l'Enfant »

(Photo Pôt, Monthey)

UN ARTISTE

MONTHEYSAN

LE SCULPTEUR JEAN CASANOVA

Bien que Jean Casanova soit d'origine tessinoise, de Stabio-Ligornetto pour préciser, Monthey le revendique pour l'un de ses enfants puisqu'il y est né en 1887 et que sa famille n'a jamais cessé d'y habiter.

C'est au contact de son père, Cléo-fée Casanova, statuaire, que l'artiste eut la révélation de sa belle vocation. Il se peut aussi qu'il ait reçu ce don en naissant, à l'instar des nombreux Tessinois dont les chefs-d'œuvre embellissent tant de villes et de musées européens.

Le fait est que, dès qu'il fut en âge de comprendre quelque chose et de se tenir sur ses jambes, Jean Casanova vécut parmi les statues et les monuments que réalisait son père dans son atelier de l'ancien hôpital où la commune de Monthey a installé maintenant ses services industriels après avoir complètement transformé l'édifice.

Ayant manifesté tout jeune déjà des velléités d'indépendance, et lorsque, libéré des écoles, il devint un collaborateur régulier de son père dont il était patent qu'il serait un jour le continuateur de son œuvre, il fit d'une pièce attenante à l'atelier paternel son



Le porteur de foin

domicile. C'est là, dans une chambre qui eut fait le bonheur d'un rapin de Montmartre ou de Montparnasse, que pendant plusieurs années il nourrit son rêve : être un jour un artiste dans toute l'acception du terme.

L'occasion lui en fut fournie en 1911, année où il entra à l'Ecole des Beaux-Arts de Genève déjà en possession d'une belle expérience dans l'art de tailler la pierre. Le maître James Vibert, qui devait se prendre immédiatement d'amitié pour lui, ne mit pas longtemps à débarrasser le joyau de sa gangue et les prix et distinctions de l'Ecole de pleuvoir sur le jeune artiste qui les collectionnait avec une constance digne d'admiration.

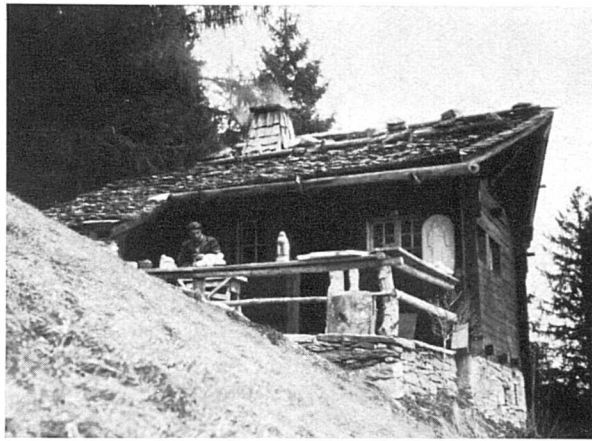
Bénéficiaire à deux reprises et à titre exceptionnel de la bourse Chevalier réservée d'ordinaire aux jeunes sculpteurs genevois, Jean Casanova put aller compléter dans une célèbre académie parisienne les connaissances acquises à Genève. Revenu dans cette ville il fut à la fois le disciple et le collaborateur de James Vibert avec lequel il réalisa, pour le compte du gouvernement valaisan, le monument destiné à commémorer l'entrée du canton du Valais dans

la Confédération. C'est de cette époque que date sa magnifique fontaine monumentale, la *Vièze en furie*, qui orne le petit jardin public au sud du pont couvert de Monthey et qui exprime si admirablement la fureur de la rivière dont le bruit des flots a bercé la tendre enfance de l'artiste.

Jean Casanova revint à Monthey en 1923 ; il y exécuta le monument funéraire de Mme Fritz Grandjean, d'une belle venue et d'un symbolisme délicat. Puis ce fut, pour ne citer que ses principales créations, le monument exécuté à la mémoire du regretté curé Courthion et celui, élevé à Sion, à la mémoire des soldats valaisans morts pendant la guerre de 1914 à 1918. On trouve aussi des œuvres de cette époque chez plusieurs particuliers, notamment chez M. Paul Martin, vétérinaire et chez M. Hermann Cardis, entrepreneur, tous deux à Monthey, ainsi qu'en d'autres lieux du Valais.

En 1939, obéissant à l'appel impérieux de la nature et à ce besoin de solitude qu'éprouvent tant d'artistes parvenus à un certain âge, Jean Casanova est allé se fixer définitivement à la Thiéssaz, sur la route de Morgins, entre cette station et le village de Troistorrents. Il a construit là un chalet s'inspirant du style de la vallée mais qu'il a agrémenté d'une note artistique qui lui donne un cachet très particulier.

C'est là, face à une nature grandiose et reposante qui l'inspire, qu'il a réa-



Devant son chalet à la Thiéssaz

(Photo Pôt, Monthey)

lisé nombre d'œuvres ayant contribué à asseoir une réputation déjà solidement établie. Citons, parmi les plus connues, les statues des saints Maurice, Bernard, Théodule et Nicolas qui ornent les quatre niches se trouvant sous le porche monumental de l'église paroissiale de Monthey et de chaque côté de celui-ci ; puis le monument destiné à rappeler le souvenir de la « patrouille des glaciers » disparue tragiquement dans une crevasse en avril 1949 ; puis, encore, l'encadrement allégorique de la porte de l'agence de Monthey de la Banque cantonale du Valais avec le groupe des marmottes qui l'avoisine.

La sculpture animalière, pour laquelle Jean Casanova a toujours eu une prédilection, a fait l'objet de bien des œuvres créées à la Thiéssaz. C'est à cette catégorie qu'appartiennent les fontaines monumentales commandées par la commune de Monthey pour les petits squares aménagés dans différents quartiers de la ville. Les gracieux animaux de la région (loutres, belettes, martres, écureuils) ont inspiré l'artiste pour ces fontaines.

C'est à la Thiéssaz que l'envoyé de « Treize Etoiles » est allé surprendre Jean Casanova le mardi 16 février. Il l'a trouvé dans le deuxième chalet qu'il a construit un peu en amont du premier dont il est la réplique. Le ciseau à la main, il dégageait de la matière brute ce qui fera un objet de piété ou un gracieux petit animal, quelque chose en tout cas qui créera de l'émotion ou de la joie, par la vertu du pouvoir qu'ont les vrais artistes d'émouvoir et de charmer, surtout quand ces artistes créateurs sont en même temps des philosophes comme c'est le cas pour Jean Casanova.

Alexis Franc.



La Vièze en furie

Sur les traces du loup

(Entre la Morge et le Trient)

Dès l'enfance de l'homme, le loup joue un rôle immense, extraordinaire, sur son esprit. Ne remplace-t-il pas, dès l'âge le plus tendre, le gendarme encore bien inconnu dans l'âme d'un bambin ? Tandis que le méchant loup...

acceptations du mot loup. Peut-être aurons-nous l'occasion de reprendre ce thème ultérieurement !

Arrivé au soir de sa vie, pour autant qu'elle ne fut point trop loupée, le philosophe songera parfois, non sans mélancolie ou ironie, à la véracité des innom-



Le loup d'Eischoll

(Cliché du Musée d'histoire naturelle de la ville de Genève)

Et ainsi se poursuit, tout au long de l'existence humaine, cette prééminence occulte d'une puissance indéterminée, fabuleuse, terrible.

• Il faut admettre que le simple mot loup, d'une seule syllabe, exerce une emprise si considérable qu'il serait bien difficile d'en fixer les limites car elles sont infinies... On le cite à chaque instant, dans les domaines les plus variés : le cambrioleur portait un loup, ce qui ne l'empêcha point de louter son coup ; c'est au temps de carnaval que les loups fourmillent en Valais, plus spécialement à Martigny et Monthey ; il suffit de fréquenter les bals masqués pour y voir de très nombreux loups. Nul n'ignore ces demi-masques de velours ou de satin sous lesquels se dissimulent, en partie, de si jolis minois, sans que pour cela l'une ou l'autre des jouvencelles aient déjà « vu le loup » ! On pourrait ainsi écrire de très nombreuses pages sur les multiples

brables adages, dictons ou proverbes faisant allusion à la similitude de comportement qui caractérise l'homme et le loup...

°°

Encadrons notre esquisse avec des représentants de la flore valaisanne ayant une relation, indirecte semble-t-il, avec l'objet de notre exposé.

Connaissez-vous le « Pain de Loup » ?

Par les froids les plus sévères, au gros de l'hiver, une plante des coteaux soleilleux qui bordent le Rhône continue, non seulement à braver les frimas mais, chose inconcevable, à fleurir. Insensible au gel, l'ellébore fétide (« *Helleborus foetidus* ») orne les clairs taillis rocaillieux de ses magnifiques feuilles digitées et de ses grappes de fleurs verdâtres avec de petites taches ou minuscules liserés mauves. Dès l'antiquité, sa nocivité puissante a été préconisée pour la destruc-

tion des loups et des renards. Il possède deux surnoms significatifs : « Pied de Griffon », « Rose de Serpent ». Le souci de limiter notre texte nous empêche d'en dire beaucoup plus. Chose curieuse et bien symptomatique de l'influence sentimentale, son odeur est repoussante dès l'abord, mais tentez de réchauffer cette fleur et de la caresser : alors elle dévoilera un parfum secret pas désagréable du tout... Quelle leçon ! On assure qu'aux Etats-Unis — en tout bien et tout honneur — des leçons d'amour sont données aux élèves des écoles secondaires.

°°

En remontant le vallon de Novel, tout en suivant la Morge qui gronde doucement, nous parvenons au lac de « Lovenex », au pied du Gardy. L'alpe sauvage du même nom devait être autrefois une louvière, d'où le sens de son nom originel « Loweney », au XVIII^e siècle puis « Lovenet » (petit pré des loups). Redescendons en plaine : Collombey a son « Pré-Loup ». Gagnons Saint-Maurice, où une forêt porte le nom de « Lovay ». Saluons au passage le pays dominant la rive vaudoise : il foisonne de toponymes dérivant de loup.

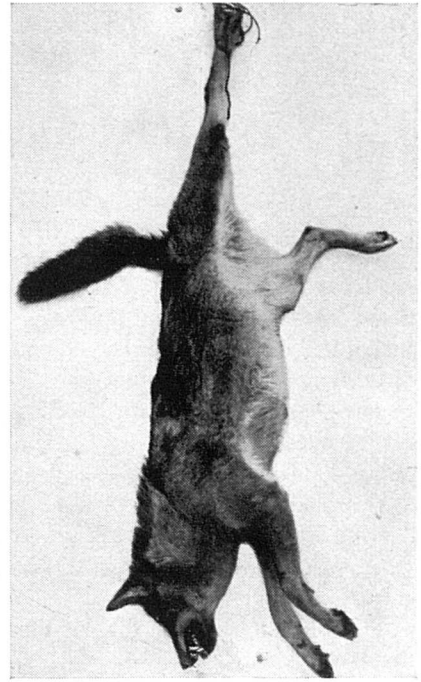
De Villeneuve à Lavey c'est une succession de : « Loveyres » (Noville), « Creux au Loup » (Corbeyrier, cette commune ayant une tête de loup comme emblème), « En Loveresses » (Aigle), « Les Loveresses » (Villars-sur-Ollon), « Lovaret » et « En la Croix au Loup » (Bex). Et nous ne citons que les plus connus.

Montons à Salvan qui possède « La Creu Leu » soit le creux, la fosse aux loups.

Au sommet de la vallée, à proximité de Six Jeur, se situe la « Tête du Loup ». Elle en forme le contrefort méridional, non loin de la frontière française. De cet éperon rocheux mais cependant boisé on jouit d'une vue intéressante qui plonge sur la cascade de Barberine.

Nous n'avons, bien entendu, esquissé seulement qu'un tronçon très restreint du Bas-Valais, entre la Morge et le Trient. Il est certain que bien des lecteurs pourraient nous signaler de nombreuses omissions, sinon des interprétations erronées, des confusions même. Quel sentiment de reconnaissance nous témoignerons à tous ceux ou celles qui auraient l'amabilité de nous les signaler. En gratitude, l'auteur de ces lignes offrira volontiers à chaque correspondant un exemplaire dédié d'un de ses ouvrages ¹.

Un prochain exposé traitera le même sujet pour la partie rhodanienne en amont du Trient. Parvenus au terme de ce premier périple en Bas-Valais et, après avoir constaté combien nombreuses y furent les louvières, il serait indiqué d'évoquer quelques traits saillants de la vie des loups. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, il faut admettre que le chien et le loup sont des ennemis nés. Or, le premier descend incontestablement du second. Cette haine ne se révèle-t-elle



pas aussi dans l'espèce humaine. On nous enseigne cependant que toutes les races sont issues d'une même souche !

C'est en Europe, aux confins de la Baltique, que les loups, aux dispositions peut-être moins sauvages, subirent les premiers dressages. Ils devinrent progressivement le compagnon de l'homme, le gardien de ses biens, un auxiliaire précieux pour la chasse, dès la période néolithique.

Avant de quitter les hautes régions qui confinent à la vallée de Chamonix et au massif du Trient, saluons une seconde plante, alpestre celle-là, utilisée pour la destruction des loups. Il s'agit de l'Aconit napel (« Aconitum napellus L. »), dit « Tue-Loup ». Sa fleur bleu foncé, en grappes terminales et pyramidales, orne les abords des blocs épars sur les alpages. Les animaux, guidés par leur instinct infailible, les évitent. Cette plante produit l'aconitine, toxique puissant justifiant un de ses surnoms, les autres étant : « Capuchon de Moine », « Casque de Jupiter », « Char de Vénus »... Un autre Aconit tue-loup (« Aconitum Lycoctonum ») aux longs épis de fleurs jaune pâle, voisine avec le précédent.

Sylvain.



¹ Contes de Lavaux et du Jorat.

(Cliché : obligeamment prêtés par « Le Pêcheur et Chasseur suisses ».

L'UNION

Nouvelle inédite de Jean-E. Guyot

Louis a ouvert la porte et il est sorti dans le matin tout frais. Il a enfoui ses mains dans ses poches et il s'est mis en route. Louis va trouver le Vieux. C'est pourquoi il descend d'abord jusqu'au village, il traverse les ruelles mal équarries — et l'on entend sur la place ceux qui clouent déjà et décorent pour la fête qu'il y aura ce soir — et il va encore du côté de la plaine vers une grande maison basse et qui est la maison du Vieux, un grand diable tout sec et plissé avec des yeux étrangement brillants et une canne qui ne le quitte jamais, et il passe son temps dans ses livres et ses idées. Ayant vidé sa pipe en la tapant contre son talon, Louis est entré.

— Assieds-toi, lui a dit le Vieux, qu'est-ce qui t'amène ?

— Voilà, c'est à cause d'Hélène, parce que quand on est ensemble, on n'est pas un, mais deux, et parce que le Livre dit le contraire : qu'on ne doit pas être deux, mais un.

Louis garde un visage fermé, et il cherche à voir clairement les choses derrière son front carré, et l'on sent bien qu'il ne sait pas s'exprimer comme il le voudrait. Mais le Vieux a compris — il comprend tout.

— Tu l'aimes, Hélène ? et il se penche vers Louis qui fait signe que oui ; alors, il faut qu'elle t'aime, parce que dans l'amour commun on peut n'être plus qu'un... Et si ça ne réussit pas, il y a toujours la mort... Et le Vieux se renverse sur son siège à haut dossier avec un drôle de sourire.

Louis arrive chez lui, sa pipe à la bouche, et le soleil est déjà haut dans le ciel, pourquoi il porte sa veste sur son bras, et tout est clair maintenant pour lui, il sait ce qu'il doit faire. S'étant installé sur le banc devant la fenêtre, il a d'abord nettoyé son fusil, puis il l'a chargé et remis en place ; après quoi il a bien balayé et mis en ordre la chambre, changeant les draps du lit et disposant même des fleurs sur la table.

Le soir, s'étant rasé et habillé de frais, Louis descendit au village. Sur la place, le pont de danse ondulait et l'accordéon faisait valser les guirlandes ; assis aux longues tables de bois nu, des gens riaient et parlaient fort, et des couples passaient dans l'ombre des arbres, ne laissant voir que le blanc des chemises et les vives couleurs des tabliers de soie. Louis retrouva Hélène près de l'orchestre : elle écoutait, se balançant légèrement, les yeux perdus.

— Il te faut venir chez moi, dit-il.

Hélène tourne la tête vers lui, ayant reconnu sa voix et sa manière de parler, qui est à la fois brusque et tendre, et elle voit une fois de plus combien il est beau et fort, ayant grandi sauvagement, et elle sent une fois de plus ce petit déclic qu'il y a en elle chaque fois qu'elle est à côté de lui.

— Il te faut venir chez moi, répète Louis.

Et Hélène cette fois a pris son bras, à cause de ce quelque chose de brutal en lui, qui l'attire.

Quand ils ont été dans la chambre, Hélène s'est assise sur le lit pendant que Louis débouchait une bouteille d'Amigne. Après quoi ils ont bu, Louis s'étant mis tout près d'Hélène. Plus tard, lorsque les verres furent vides — et le vin était bon — Louis se leva pour fermer la fenêtre, et Hélène voyait ses muscles jouer sous la chemise, et les yeux brillants du garçon se poser lourdement sur elle. C'est pourquoi elle s'est étendue et lui se rapprocha vite de son corps qui tremblait un peu. La nuit très bleue et frémissante d'étoiles étendait son silence sur la montagne et, dans la chambre, ils furent un.

Avant l'aube, Louis se réveilla, et il vit à côté de lui Hélène qui dormait doucement, les cheveux défaits, à côté de lui, loin de lui déjà, et de nouveau il étaient deux. Sans bruit il se leva, il prit son fusil, mit un genou à terre et lentement, sans trembler, il visa la tempe d'Hélène et tira. La détonation fut forte dans le jour à peine naissant, mais bien plus terrible encore dans la tête du garçon, où quelque chose se brisa net.

Maintenant, Louis est habillé et il met son sac sur son dos, ayant pris des provisions pour deux, et il saisit son piolet. Il ouvre la porte :

— Passe d'abord, ma chérie, dit-il en souriant, tu verras comme ce sera beau, là-haut sur la Dent !

Et il va seul, parlant seul, aidant une ombre aux passages difficiles.

Ce jour étant un dimanche, on plaisanta au sujet des jeunes gens qui ne reparaissaient pas au village ; mais le lendemain on s'inquiéta, et deux hommes montèrent chez Louis. Il y trouvèrent le corps d'Hélène ; comme la corde et le piolet n'étaient pas là, il s'en furent dans la montagne et, vers le soir, aperçurent, au bas d'un sérac, brisé, Louis.

Jean-E. Guyot.

CARNAVAL

de Martigny

Avec leurs festivités de Carnaval à grand spectacle, trois villes valaisannes se partageaient jusqu'ici les faveurs du public : Brigue, Martigny et Monthey. Chaque année, des milliers de personnes pouvaient assister dans l'une ou l'autre de ces cités au défilé d'un cortège haut en couleurs, pétillant d'humour, cocasse et spirituel.

Les Haut-Valaisans se donnaient naturellement rendez-vous dans l'ancien fief des Stockalper, transformé en « Mecque » pour la circonstance, alors que ceux du Bas prenaient part soit aux réjouissances octoduriennes ou montheysannes.

Il faut parler au temps passé puisque le « Türkerbund » a renoncé pour cette année à mettre sur pied le Carnaval de Brigue et que Martigny et Monthey se sont entendus pour organiser tour à tour leurs cortèges, voulant ainsi éliminer une concurrence qui, pour finir, aurait pesé lourdement sur les épaules des deux comités responsables. Cette entente cordiale entre les deux villes amies s'est révélée particulièrement heureuse pour les organisateurs... de Martigny qui, les premiers, ont bien voulu repartir en campagne...

En effet, un temps idéal a présidé au XIV^e Carnaval d'Octodure et une foule énorme en suivit les joyeuses manifestations, du 28 février au 3 mars à l'aube ! Le cortège fut l'un des plus originaux et des plus imposants — 40



Sur le parcours, le char officiel de Monthey et ses diabolins

(Photo Murat, Genève)

chars et groupes — qui défila à travers les rues pavoisées du Grand Martigny, conduit par 10 corps de musique, dont la Pernette de Genève, l'Harmonie de Monthey, l'Avant-Garde et l'Etoile d'Or de Lausanne, la Lyrette de Vevey, la Villageoise de Territet, les musiques de Martigny, etc.

La bataille de confetti qui se déroula sur les places Centrales de Martigny-Ville et Bourg, comme l'enterrement de la Poutratze — en réalité, une sorcière purifiée par le feu — ont provoqué la plus folle ambiance et créé une gaîté débordante.

On s'est royalement amusé au Carnaval de Martigny 1954, telle fut l'opinion générale, tout en apportant ce qu'il ne faut pas oublier de dire, une large contribution à l'œuvre des colonies de vacances.

F. Dt.

Le Marquis de Carabas, char très remarqué au cortège

(Photo Dorsaz, Martigny)



Le Président Coty et les parfums Coty au concours d'enfants

(Photo Murat, Genève)



Prince Carnaval XIV^e Mohamed surveille son harem

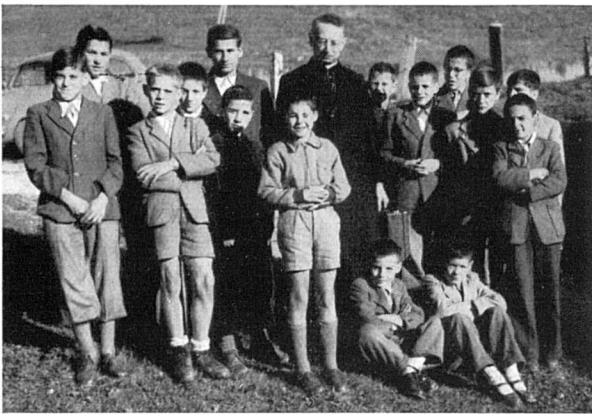
(Photo Dorsaz, Martigny)



Une famille de 19 garçons

La maison n'est pas bien grande, prolongée vers l'est par une construction en bois entourée d'un balcon, avec l'écurie de l'autre côté du chemin et par derrière un bâtiment oblong, ancienne baraque de l'armée. Perchée sur le coteau, qui ce jour-là avait mis ses vignes dans du coton, elle domine un admirable paysage où le Rhône tout en bas, tire un fil brillant. Mais ceux qui l'habitent, n'ont guère le temps de s'adonner à la contemplation.

Il y a là une famille de 19 garçons de 10 à 14 ans et trois « grandes personnes », le R. P. Louis Marie, aumônier, infirmier si besoin est, préposé aux soins des âmes et des corps, M. Rywalsky, directeur, économe, instituteur et père de famille,



Visite de Mgr Adam

et Mlle Hedwige qui s'occupe du ménage. C'est le home Saint-Raphaël à Molignon sur Sion. Son fondateur, le Rd P. Paul-Marie, capucin, a pensé avec justesse, que la délinquance chez les très jeunes gens avait en général pour cause première, le déséquilibre du milieu familial ou l'absence même de ce milieu. Par conséquent, pour pouvoir redresser des jeunes ou empêcher d'autres de se perdre, il fallait créer pour eux une maison, où ils trouveraient une vraie atmosphère familiale. Cela a l'air tout simple. Mais pour mettre ce principe en pratique, d'une manière absolue, et atteindre le but qu'ils s'étaient fixés, il fallait aux dirigeants une

dose particulièrement importante de dévouement et d'amour. Maisons de correction ? Non, dit le directeur, qui depuis le début de l'œuvre en a la responsabilité, mais foyer de rééducation. Et toute l'organisation est basée sur ces deux mots.

Pas de clôture au domaine, et même pas de règlement, comme dans toutes les familles, et surtout les familles nombreuses, les mêmes choses se font aux mêmes heures et chacun a sa tâche dans le travail de la maison. Pas de silence obligatoire non plus, sauf à la chapelle, et en classe si possible. Pas de sanctions prévues et cataloguées d'avance. Mais, comme dans les familles toujours, celles qui tout naturellement découlent de la faute : privation d'un plaisir ou travail supplémentaire. Plus que de punitions du reste, il est fait grand usage des éloges et des récompenses. C'est une méthode qui a le double avantage d'être positive et d'impressionner davantage les enfants parce qu'elle diffère de ce qu'ils ont, la plupart du temps, expérimenté chez eux. Des corvées ils savent tous ce que c'est, mais des compliments beaucoup moins. Et ils se souviendront bien mieux de n'avoir pas été loués en même temps que leurs camarades que d'avoir été punis.

Mais il y a une discipline réelle. Ces garçons participent aux travaux d'entretien : ils font leurs lits, balayent les salles, lavent la vaisselle, coupent du bois. Ils suivent le programme scolaire officiel et passent à Sion les examens d'émancipation avec les élèves des autres écoles valaisannes. Pendant les repas, malgré la permission de parler, ils ne font pas plus de bruit (et même, vu leur nombre ils en font beaucoup moins) que n'importe quels enfants. Toute la correspondance et pratiquement tout l'argent de la maison passent par leurs mains puisque, chaque jour, deux d'entre eux vont à la poste, avec une petite serviette fermée à clef, faire retraits et versements. Ils descendent même à Sion, sans surveillance, chez le dentiste ou faire un course pour la maison. S'il y a eu, le contraire ne serait presque pas normal, quelques « abus de confiance » ils ont été extrêmement rares et toujours le coupable, bourrelé de remords est venu spontanément s'accuser.

Et quel beau regard clair tous lèvent sur vous, comme ils osent vous regarder bien en face sans crainte ni insolence ! Il y a certes des instituts de ce genre plus modernes ou plus confortables. Il n'y en a sans doute pas, où les enfants ont l'air plus réellement heureux.

Le secret pour obtenir de pareils résultats, s'appelle compréhension et amour des enfants et surtout dévouement, un dévouement vertigineux. Du réveil au coucher le directeur vit avec ses garçons, toujours prêt avec le Père aumônier, à faire appel à ce qu'il y a de meilleur chez les enfants, toujours prêt à recevoir une confiance, sans jamais la provoquer, toujours prêt à se pencher sur eux avec beaucoup d'amour. Et même quand tout le monde est endormi, il n'est pas libéré, car sa chambre ouvre sur les dortoirs par deux larges guichets. Il pourrait dire en toute exactitude : Je n'ai pas une minute à moi ! Mais il ne le dit pas, parce qu'ayant donné sa vie, en bloc une fois pour toutes, il ne lui vient pas à l'idée d'en tenir une comptabilité de détails.

Née il y a huit ans l'œuvre est organisée solidement. Les garçons placés par le service médico-pédagogique, les communes ou les parents eux-mêmes, paient, s'ils le peuvent une très modeste pension. Au début, il y avait surtout des délinquants, maintenant ce sont, en majorité, ce qu'on appelle « des enfants difficiles ».



Au camp de ski

Le domaine, bien exploité par un fermier consciencieux qui vit tout près avec sa famille, est d'un bon rendement. Le P. Paul-Marie veut encore construire, agrandir. Il voudrait aussi s'occuper de ceux qui entrent en apprentissage, et pour lesquels rien n'existe encore...

Mais ce qui existe est déjà beau !

Un dernier trait pour donner un idée de l'atmosphère de la maison : le soir, le directeur, ouvre son poste de radio et les enfants s'endorment « en musique ». Ils sont réveillés de la même façon. Qui dit mieux ?...

M. A. Théler.

L'ÉTERNITÉ

C'est l'abîme sans fond, au lointain étendu,
L'embarrassant pourquoi d'un mystère insondable ;
Le problème accablant demeure impénétrable.
L'homme interroge en vain, l'esprit est confondu !

La foi seule saisit que le droit soit rendu.
D'un Dieu juste c'en est le besoin redoutable :
Accorder au mérite un bonheur ineffable
Ou susciter l'horreur du paradis perdu !...

Cette doctrine en soi, n'émet de périphrases.
L'Eternité ne peut se diviser en phases,
Ne comportant ni fin et ni commencement.

D'un désir infini l'âme est dépositaire :
Croire au bien, éternel, sinon elle dément,
De la Divinité l'unique corrolaire !

Rosa Binder.

Sur le CHEMIN DES CHAPELLES

Des nombreux trésors de l'art religieux dont nous sommes justement fiers, la vallée de Saas possèdent quelques joyaux. Il y a d'abord l'admirable église que Johann-Josef Andenmatten construisit, en 1812, à Balen. Elle a fait l'objet de plusieurs études et les photographes se sont plu à reproduire son image originale et charmante. Nous n'en parlerons pas ici.

Il y a ensuite et surtout le célèbre Chemin des chapelles, qui, de la rive gauche de la rivière, peu après Saas-Grund, gagne la chapelle de Notre-Dame-des-Marches (Hohen Stiege). Un peu au-delà, la pente cesse : le chemin redescend et Saas-Fée se découvre dans toute sa splendeur couronnée de glaciers. Entre les deux villages, ce n'est pas moins de seize oratoires et chapelles que l'on admire dans la paix d'une fort belle forêt de mélèzes. Pourquoi ne pas le dire : ce chemin est l'un des plus beaux du monde.

Ces petits oratoires sont tous de construction identique. Un petit toit à deux pans, un crépi rustique, une ouverture avec grille, deux fenêtres de côté. Tache blanche dans la verdure, chaque chapelle invite à la méditation et à la prière. Mais c'est à l'intérieur de chacune d'elles que se trouvent les merveilles dont nous voulons parler.

Ces merveilles, ce sont des statues d'environ soixante centimètres de hauteur, en bois peint, représentant le Christ et sa Mère en même temps que les protagonistes du drame de la Croix.

ange à longue robe blanche s'incline devant la Vierge à la magnifique tunique, sous un manteau. Puis, voici la « Visitation ». Zacharie et Elisabeth reçoivent dans l'étonnement et la joie Marie



Le couronnement de la Vierge (15^e chapelle)

(Photo W. Zeller)

Toute une histoire en image de la vie de Jésus, de l'Annonciation à l'Assomption, contée par des artistes étonnants dont le réalisme et le sens plastique en même temps ne cesseront jamais de nous émerveiller.

La première chapelle, donc, est consacrée à l'« Annonciation ». Un

et Joseph. Jésus va naître : c'est la troisième chapelle. Cette « Nativité » est d'une grâce touchante. A la quatrième, nous assistons à la « Présentation au temple ». Après quoi, Jésus est conduit devant les Docteurs. L'attitude du Christ-enfant désignant le ciel à ces cœurs secs est remarquable.

Et nous entrons dans le « Jardin des Oliviers » où commence le mystère douloureux. La « Flagellation » est d'un réalisme bouleversant. (7^e chapelle). A la huitième chapelle, le Christ souffre tous les outrages d'une soldatesque grossière. Après quoi commence la montée au Calvaire.

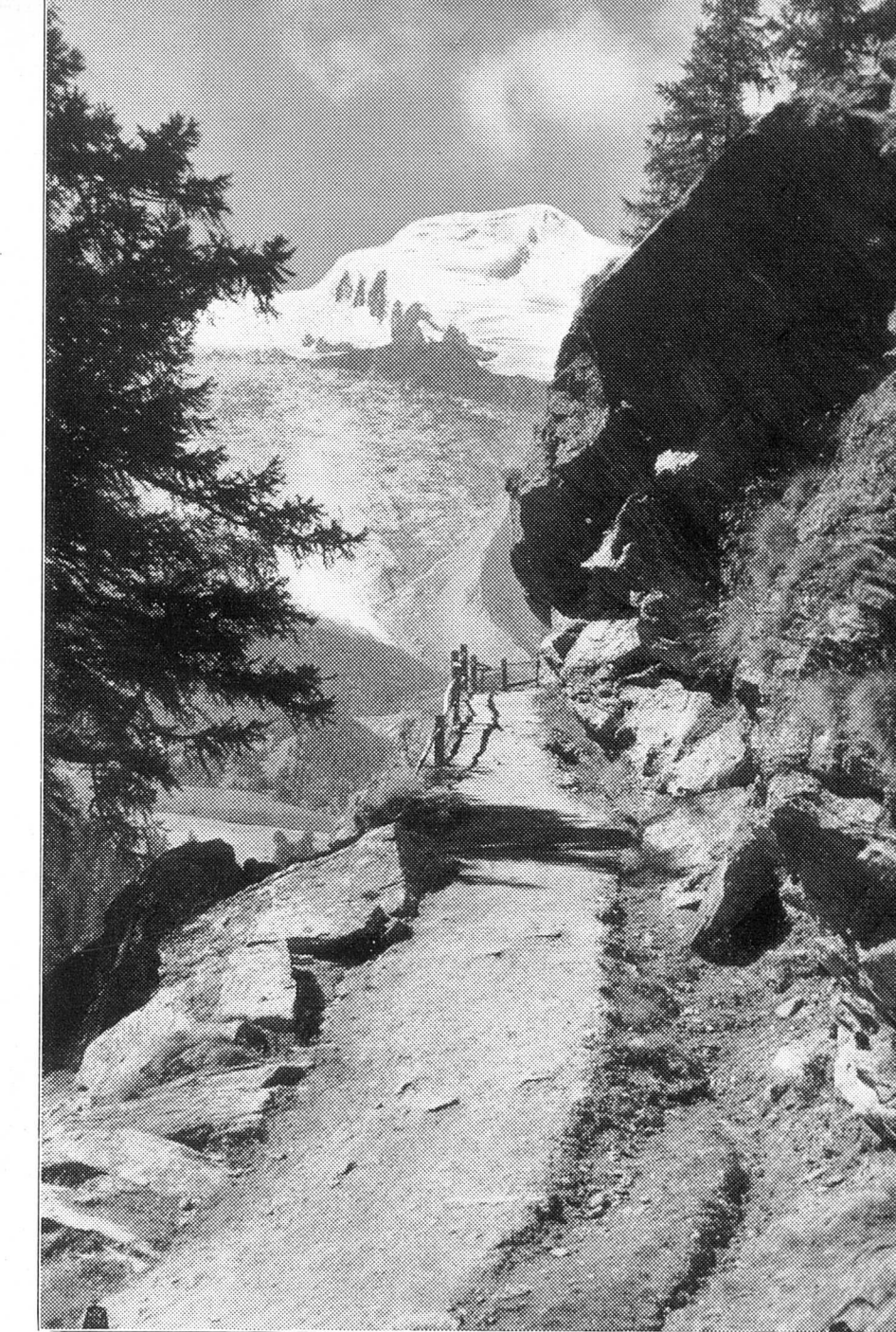
La dixième chapelle nous montre le Christ en croix. C'est l'une des scènes les mieux composées. A la onzième, le Christ ressuscite, tenant à la main la bannière de sa victoire. Il monte au ciel à la douzième et la Pentecôte occupe la suivante dans un grand déploiement de lumière.

Voici de nouveau la Vierge, à la quatorzième : vêtue splendide-ment, elle monte au ciel, où elle va être couronnée, (15^e chapelle). Une chapelle encore, la seizième ; mais elle est moderne et ne possède en rien la beauté des quinze premières.

Telle est la suite des scènes du Rosaire que nous racontent les sculpteurs de Saas-Fée. Quelles en sont les origines ?

M^{lle} Claire-Eliane Engel, dans son intéressant ouvrage sur la « Vallée de Saas » (Attinger) nous le dit. En 1680, le lac Mattmark ravage la vallée. Quelques années plus tard, pour éviter le retour d'une telle catastrophe, on fait le vœu de construire les oratoires du Rosaire. Les frais en seront assumés par les familles de la vallée. L'exécution semble avoir été rapidement conduite ; la date est la même pour toutes : 1709. La grande chapelle de N.-D.-des-Marches est antérieure (1687).

Quels sont les auteurs de ces admirables statues ? M^{lle} Engel pense qu'ils sont au nombre de deux, pas plus ; l'un qui sculpta les figures grotesques ; l'autre, les figures angéliques et divines. Leurs noms ? Bien des hypothèses



Sur le Chemin des Chapelles. Au fond, le Feegletscher et l'Alphubel

(Photo Klopfenstein, Adelbo)

ses s'offrent à l'historien de l'art. Mais ce ne sont que des hypothèses.

Le fait est que nous possédons là d'admirables témoins de notre art religieux. A l'heure où nous sommes, les statues appellent quelques retouches dans l'ordre pictural. Le travail, même, est en cours. On souhaite seulement

qu'il soit discret et conserve à ces chefs-d'œuvre toute leur authenticité.

Marie Jansen.

DE L'EXCELLENCE DU FROMAGE

A mon vieil ami le Dr Alfred Besse, à Leysin

Pline nous apprend que les Romains faisaient venir leurs fromages des régions les plus diverses de l'Empire, comme les vins, du reste, et toutes les délicatesses des choses de la nourriture. Dame, on est gourmet, ou on ne l'est pas ! On savait fort bien à l'époque, qu'un repas sans fromage est une belle à qui il manque un œil... et Lucullus n'aurait pas manqué de faire graver sur l'airain l'aphorisme, s'il l'avait connu.

Quel était le meilleur fromage du temps ? Celui qui faisait la gloire des tables romaines ? Eh bien ! il venait du midi de la France, de la région de Nîmes, de la Lozère ou du Gévaudan. C'était un fromage gaulois. Il n'avait qu'un défaut. Il ne vieillissait pas. Il fallait le consommer frais. Voilà bien le brie ou le petit suisse de l'époque. Mais attendez. Les pâturages des Alpes se recommandaient aussi par la qualité de leurs fromages. Pline en cite deux espèces très réputées. Un fromage des Alpes de Dalmatie, et le « Vatusique », le célèbre fromage des Alpes Graies. Faut-il qu'elle ait eu grande renommée, pour que cette marque nous soit conservée ? Les Alpes Graies étaient habitées par les Ceutrons, peuplade tout à fait limitrophe de celle des Vérages. Les Ceutrons étaient nos plus proches voisins. Leurs pâturages couvraient la région du Petit-Saint-Bernard. Ils avaient peuplé la Tarentaise de villages et de mas.

Les relations entre la vallée Pennine et la Tarentaise, par le Grand-Saint-Bernard étaient fréquentes. Ces deux régions formaient la province des Alpes graies et pennines. Il n'y avait généralement qu'un seul gouverneur romain qui résidait, tantôt à Axima, en Tarentaise, capitale des Ceutrons, du moins au temps de Pline, et qui fut supplantée ensuite par Moutiers en Tarentaise, tantôt à Octodure. La communauté d'intérêts entre les habitants des deux régions est indéniable. Les deux chefs-lieux sont l'objet des sollicitudes de Claude. Tous les deux portent le nom de leur bienfaiteur... Forum Claudii. Au temps de cet empereur bienveillant, qui fit exécuter de grands travaux pour améliorer la route du Mont-Joux, un Lucilius Junior était gouverneur « per Poeninum Graiumve montem », pour la province alpestre des Alpes graies et pennines et le texte nous incite à admettre qu'il résidait à Octodure. Les questions économiques ou commerciales aussi bien qu'administratives étaient du ressort du gouverneur. Il est donc vraisemblable que du fromage valaisan ait pu prendre le chemin de Rome, par la voie du Summus Penninus, et c'est ce que nous voulions démontrer.

Ce Vatusique pouvait donc être l'ancêtre du Bagnes, aussi bien que de quelque autre spécialité de la vallée d'Aoste ou de la Tarentaise. La grande voie romaine du Mont-Joux, dont l'entretien, de même que la police de la circulation, la sécurité des communica-



Le geste traditionnel

tions exigeaient la collaboration des indigènes échelonnés sur le trajet, explique ces échanges.

° ° °

A propos de fromages, il est bien certain que les Romains de Claude ou de Néron usaient des marques les plus diverses et qui semblent bien caractérisées et différenciées par leur procédé de fabrication. Comme de nos jours, ils étaient de toutes formes et de toutes tailles. On fabriquait, en Etrurie, un fromage colossal, qui laisse loin derrière lui les pièces helvétiques les plus énormes. Un fromage de 500 kg. Pardon ! le texte dit mille livres. La livre romaine n'équivalait pas tout à fait au demi-kilo de notre système métrique. Elle était divisée en 12 onces, et l'once en 24 « scrupules ». Un calcul compliqué permet d'évaluer à 320 grammes environ le poids de la livre romaine. Une pièce de 320 kilos est déjà respectable.

Vous me voyez peiné de devoir reconnaître que la fondue ou même la raclette peuvent avoir une origine très ancienne. Dans la péninsule, les fromages de chèvre ou de brebis ont toujours eu beaucoup de vogue. Le « pecorino » est savoureux. Au temps de Pline, pour lui donner plus de saveur encore, un arôme particulier, on le fumait. Et, certes, on ne pouvait pas approcher un fromage bien gras d'un foyer même de bois vert, et répéter indéfiniment l'opération, sans s'être un jour aperçu que le « pecorino » tendre et frais, par suite d'une erreur de manipulation ou d'une inattention, a commencé à s'épancher agréablement... Les plus grandes découvertes peuvent avoir, comme cela des causes fortuites !

Enfin vous saurez que le fromage est un aliment qui convient particulièrement aux méditatifs, aux sages. Pline nous apprend que Zoroastre, pendant ses vingt

Le château des vignes

LÉGENDE INÉDITE DE MARTIGNY

Lorsque par un soleil caressant d'automne le hasard vous conduit dans la région de la Combe, vous vous demanderez pourquoi un petit village caché dans le vignoble au bas d'une colline se nomme : « Pied du Château ». Vous pourriez examiner les alentours avec soin sans en découvrir la raison.

Gravissez un sentier escarpé et caillouteux, bordé de vignes et de mazots, vous en comprendrez le motif. Quelques voûtes et murs affaîssés vous apprendront qu'autrefois se dressait sur ce petit mont, un solide château-fort.

C'est dans ce manoir flanqué de tours trapues et défendu par des lices et des barbicanes, que vivait, il y a bien des siècles, un vaillant, sobre et pacifique seigneur. Il aimait cependant à se divertir et participait souvent aux chasses d'ours et de loups qu'organisaient les villageois ; plusieurs fois, il sauva leur vie au péril de la sienne. Aussi, ce seigneur était-il aimé et estimé de tous les montagnards, qui auraient donné leur vie pour lui et payaient de grand cœur la dime annuelle. La joie était générale.

Pourtant un jour, une triste nouvelle se répandit de villages en villages. Un millier de Sarrasins venus du Sud, sous le commandement du cruel chef Barbarossa franchissaient les montagnes de l'Helvétie. Ils mettaient à feu et à sang tout ce qui se trouvait sur leur passage et pillaient les villes et villages.

Le châtelain, en grande hâte rassemble tous ses fidèles sujets et les gens de sa cour, et bientôt, haches, massues, lances, épieux, arcs et arbalètes, sabres d'estoc ou de taille, et même faux et fourches sont distribués à chacun d'eux, qui gagnent leur poste de combat, sûrs de vaincre. Mais hélas ! ils n'avaient jamais combattu des barbares et ceux-ci avaient accompli plus d'un exploit guerrier ! Aussi l'heure qui les mit face à face fut-elle terrible ! Malgré leur furieuse défense, les montagnards sont décimés par les flèches ennemies, alors que leurs viretons ne blessent que légèrement les adversaires vêtus de cottes de mailles. Bientôt, l'énergique seigneur et sa courageuse troupe sont chassés du château sous la pression de l'adversaire. Aussi-

tôt, par-dessus les murs crénelés, la porte barrière, de partout, des centaines de sauvages agresseurs sautent dans la cour. Le seigneur et les paysans, la rage au cœur, emportent leurs morts et blessés, se promettant toutefois de les venger.

La nuit qui descend sur le val est tempétueuse. Tous les campagnards valides, munis d'échelles et de torches, se rassemblent déterminés à reprendre le château. La petite troupe s'achemine vers la demeure féodale. Le pont-levis est retiré. Les participants allument leurs torches et appuient les échelles contre les murailles. Pas une réaction à l'intérieur de la citadelle, ses occupants sont ivres et aucune sentinelle ne veille à la tour de guet. Les assaillants escaladent les murs en silence. Tout à coup, un cri d'effroi unanime... Involontairement, un soldat a laissé choir une torche et elle crépète dans une bretèche abondamment pourvue de bois. Inutile d'essayer de combattre le sinistre, car il est favorisé par le vent. En peu de temps le château est en feu. Les combattants redescendent hâtivement des échelles.

A l'intérieur de la citadelle, les barbares s'éveillent sous le craquement bruyant des toitures embrasées. C'est un désarroi général ! Le pont-levis s'abaisse à peine, que les assiégés se jettent dessus et traversent l'arche déjà atteinte par le feu. Soudain, la voûte cède avec fracas. Les survivants affolés enfermés dans l'habitation en flamme sautent par la poterne, et la plupart se brisent le crâne dans le fossé. Barbarossa meurt dans les flammes.

Les montagnards laissèrent aller en paix les quelques fuyards échappés de l'incendie. Ces derniers s'installèrent dans les montagnes et devinrent d'habiles chasseurs. Leurs descendants qui habitent aujourd'hui le Valais, se nomment encore : « Sarrasins ».

Le châtelain, pendant bien des jours, pleura amèrement sur les débris noirs de son bonheur ; puis, un beau jour, il disparut. Les montagnards attendirent en vain son retour. Les glaciers aux crevasses béantes, les torrents écumants et impétueux ou quelque sombre et sinistre vallée pourraient-ils nous conter sa triste fin ? Dieu seul le sait...

Le soleil, la pluie, la neige, le vent s'unirent pour desseller les pierres du vieux donjon, et chaque année davantage s'effritent et s'amoncellent les murs qui formaient autrefois une forteresse.

Dans ces ruines croulantes, un hibou d'un battement d'aile secoue la poussière amassée au cours des siècles sur ses plumes gris-sale. Ses ululements lamentables et son vol insensé évoquent un esprit damné. Ce sinistre oiseau est-il peut-être l'âme vagabonde et maudite de Barbarossa qui implore le pardon de ses crimes ? Attend-il la venue d'un sauveur auquel il remettra le trésor provenant de ses pillages, et cessera-t-il alors ces cris qui fendent l'âme ?

Aujourd'hui, si vous visitez les vestiges du château des vignes, vous n'y trouverez que ses voûtes et murs fondamentaux, usés et recouverts d'arbrisseaux, mais vous entendrez toujours les cris de l'infatigable et vieux hibou, qui se cache dans une sombre cavité murale.

ans de vie dans la solitude, se sustenta uniquement de fromage. Un fromage qui ne vieillissait pas, par suite d'une préparation spéciale. Cette alimentation n'alourdissait pas les esprits du philosophe. La recette est livrée aux méditations de ceux qui rêvent de faire le bonheur de l'humanité. Car il est bien certain que les aliments influent sur le physique et le moral. On connaît un général ancien qui, sous le coup d'une mauvaise digestion, tuait tout le monde, amis ou ennemis. Que n'a-t-il essayé du fromage ? Il y aurait gagné cette légèreté, cette allégresse d'esprit qui rend les hommes bienveillants les uns envers les autres. Ainsi du moins pensait Zarathoustra...

Lucien Lathion.

Bernard Lathion.

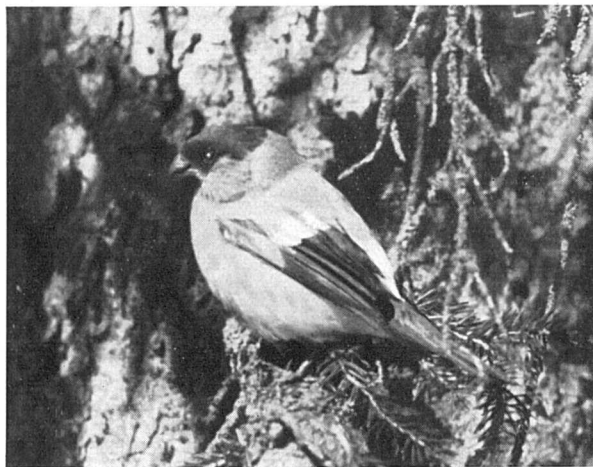
La chanson

du *Bouvreuil*

En février déjà, alors qu'une neige épaisse recouvre le sol, que sapins et mélèzes sont poudrés comme une « belle ! », au cœur de la montagne toute blanche et bleue ou pointillée de noir le long des pentes boisées, un son très doux, que l'on dirait lancé par quelque joueur de flûte, monte des forêts à intervalles réguliers. La note traînante et musicale, répétée toutes les 2 à 3 secondes s'élève parfois d'un demi ton pour s'achever plus rarement sur un son rauque. Pareille mélodie frappe à cette saison par son rythme régulier et l'extraordinaire limpidité de son timbre. On tend l'oreille pour savoir d'où elle vient et voici que d'autres sons lui répondent : sifflements plus lointains et plus doux encore, plaintes un peu voilée d'une infinie tristesse...

La forêt, repliée sur elle-même dans son silence d'hiver semble alors s'abandonner, au sein des sèves dormantes et des branchages morts à quelque poignante mélancolie. A peine imagine-t-on que les sons doux, réguliers, se répétant de proche en proche, sortent d'un gosier d'oiseau ! On dirait bien plutôt la voix intime de la forêt, la plainte douce des écorces et des neiges, le chant des solitudes et du silence... Tout se transforme : le rude décor alpestre perd de son austérité sous la plainte exquise lancée du haut des branches, le bois revêché comme touché par la grâce lance sa prière mille fois répétée dans la lumière de l'aube.

Il n'est peut-être au monde chant d'oiseau qui poigne autant le cœur... qui exprime mieux que lui



Bouvreuil mâle

(Photo R.P. Bille)

telle secrète souffrance, prélude certain aux glorieuses forces du printemps montagnard ! Vous levez la tête et soudain sur la pointe d'un mélèze, apercevez la poitrine rose sanglante du bouvreuil. Tache merveilleuse et plus qu'insolite sur le fond bleu du ciel, petites plumes couleur d'aube s'offrant à la lumière, le bouvreuil mâle est-il conscient de sa superbe parure ou le hasard l'a-t-il placé ainsi sur l'extrême tige d'un arbre ? Non ! sans doute, car trois branches au-dessous, sa femelle plus terne de plumage, mais somptueuse encore avec sa calotte aux noirs reflets d'acier, son dos gris d'ardoise et son croupion de neige ne semble pas insensible aux doux appels pourprés de son maître et seigneur...

Quelques plaintes vives encore et le couple, sous la poussée vitale nouvelle, se rapprochera avant de disparaître d'un vol rapide sous le couvert de la forêt à la recherche des « pives » ou des brunes écailles du bouleau.

Ainsi au-dessus des bois sauvages, monte chaque matinée d'hiver, douce et discrète, mélancolique et tendre, répétée de proche en proche, la chanson des bouvreuils.

R. P. Bille.

Pionniers de l'alpinisme hivernal

Les premières courses d'hiver dans les Alpes se firent déjà dans les années 70 du siècle dernier ; mais elles demeurèrent l'exception jusqu'à l'arrivée du skieur, qui se borna au début à des descentes dans des régions facilement accessibles.

Ce n'est que l'après-guerre 1914-18 qui vit les hauts sommets sillonnés par le ski, tout au moins

hiver. Une quantité de détails, inaperçus en été, nous surprennent et notre compagnon, M. l'avocat de Beaumont, membre distingué du Club alpin français (venu des confins de la Belgique pour voir les Alpes en hiver), m'assure que, depuis vingt ans qu'il voyage dans les montagnes, il n'a contemplé de vue aussi nette. Nos amis, les guides Fournier, de Salvan, qui nous accompagnent, nous sont d'un grand secours, vu la difficulté de se frayer un chemin



La Creusaz, vue sur Charavex et les Alpes valaisannes

(Photo Darbellay, Martigny)

dans les Alpes valaisannes. Le massif du Mont-Blanc ne fut même parcouru que plus tard par ses touristes d'hiver. Il est vrai que Miss Straton, déjà en janvier 1876 escaladait le Mont-Blanc ; au cours des quatre décennies suivantes, les principaux sommets eurent leurs premiers visiteurs hivernaux : P. Güssfeldt, les Grandes Jorasses ; Gustave Hasler, l'Aiguille Verte ; Mario Piacenza, l'Aiguille du Géant ; Marcel Kurz et Roget, l'Aiguille du Char-donnet, etc.

Précurseur du ski, mais combien moins pratique la raquette à neige faisait partie de l'équipement alpin. Ce qui ne supprimait pas les difficultés de la moindre randonnée à la montagne : témoin le récit suivant d'une excursion à la Creusaz, effectuée le 5 février 1893 par Auguste Wagnon et Paul de Beaumont (ce dernier avait fait la première de la Pointe Beaumont, au-dessus de Finhaut, le 10 juin 1886) :

¹⁾ Les courses d'hiver devenant de plus en plus à la mode, cette Wengernalp valaisanne qui a nom « La Creusaz » vient de nous attirer et de nous donner une nouvelle preuve de ce que la translucidité de l'air est extraordinaire en

dans la neige pulvérulente d'une profondeur moyenne de deux mètres (1 m. 35 aux chalets).

Les Mayens de La Creusaz, à 1765 m. d'altitude, sont un plateau en amphithéâtre, d'un accès facile et dominé au Nord, de mille mètres, par les escarpements du Luisin. Ils doivent leur réputation à la vue incomparable (pour un site aussi peu élevé) sur le Mont-Blanc dans toute son étincelante majesté, et sur la plus grande partie de la chaîne Pennine de l'Aiguille de Bionassey jusqu'aux monts du Lötschenthal.

Pendant deux heures, assis sur le toit d'un chalet disparu sous la neige, nous admirons surtout la géante Aiguille Verte, la nappe limpide du glacier du Trient, dormant comme un lac polaire encadré par les Aiguilles Dorées, puis la silhouette hardie du Grand Combin avec son glacier de Valsorey ; les curieux rochers gris de la Dent de Morcles. Dans le bas, la sombre gorge du Trient et le Rhône, verdâtre, coulant au milieu d'une plaine entièrement dégarnie de neige à partir de Saint-Maurice. Puis encore — véritable découverte — le sommet de la Dent-Blanche, considérée par les guides valaisans comme leur plus difficile ascension, cime qu'aucun de nous ne se souvient d'avoir remarquée en été, vu qu'alors, par un air moins clair, elle doit se confondre avec les montagnes de Bagnes, plus rapprochées... Bref, un océan de lumière, spectacle inoubliable et inénarrable ! (1) Guide de la Vallée du Trient, 3^e éd.) M. G.

En 2 mots et 3 images

Le maréchal Montgomery chez nous

Depuis deux ans, l'illustre maréchal promettait sa visite aux étudiants de Saint-Maurice, impatients de recevoir le grand soldat dans leur « caserne ». Après avoir dû la remettre à deux reprises, il est arrivé enfin, un mercredi matin, le 10 février, apparaissant, le sourire aux lèvres, dans le grand manteau blanc de fourrure dont notre armée lui a fait l'hommage.

Inutile de dire que ce fut jour de fête en la royale Abbaye ! Accompagné par le colonel Cdt de corps Gonard, le maréchal fut accueilli en toute cordialité par les autorités religieuses qu'entouraient de nombreuses personnalités civiles. Puis le vainqueur d'El Alamein, vint se plonger dans le calme paisible de la basilique où le chanoine Athanasiadès, organiste, lui fit l'honneur d'un émouvant récital.

(Photo Darbellay, Martigny)

De gauche à droite : « Monty », M. Pitteloud et le colonel Gonard



La marraine ouvre officiellement la piste aux skieurs

(Photo J. Décaillet, Salvan)

Inauguration du télésiège de Golettaz

La Creusaz, ce merveilleux belvédère de la vallée du Trient, fait beaucoup parler de lui ces derniers temps. C'est qu'elle est non seulement le point terminus d'un télésiège moderne — qui vous y transporte en moins de 15 minutes depuis Les Marécottes — mais encore la station de départ du nouveau télésiège qui conduit à Golettaz (2300 m.). Tout neuf, puisqu'il a été inauguré en février par une manifestation bien touchante, laquelle réunit de nombreux invités autour de sa charmante marraine, Mme Marcel Gross, épouse du chef du Département de l'Instruction publique.

Ainsi, la Creusaz est heureusement équipée pour accueillir, été comme hiver, les fervents de la montagne, alpinistes, touristes ou skieurs, hôtes des reposantes stations de la vallée du Trient.

Le collège de Saint-Maurice joue « Antigone »

Saint-Maurice, lumière avancée du Vieux-Pays, où l'esprit attise et entretient une flamme vive, aura été pour quelques jours le temple d'une des plus pures manifestations de l'art classique : la tragédie grecque.

Après le succès d'« Edipe-Roi », il y a deux ans, les collégiens de la vieille abbaye ont abordé une nouvelle fois Sophocle avec « Antigone ». L'enthousiasme suscité par cette réaffirmation du génie hellénique prouve que les hautes valeurs humaines dont sont imprégnées les tragédies d'Eschyle, de Sophocle ou d'Euripide sont immuables et qu'elles trouvent, en dehors du temps et des événements, un écho infini dans le cœur des hommes.

Dans une version d'André Bonnard, les jeunes acteurs ont recréé et livré à l'admiration des foules cette tragédie. M. Aloys Fornerod avait composé une musique aussi originale que suggestive pour baryton, chœurs et orchestre. Avec la parfaite réalisation scénique de Paul Pasquier, ce ne fut pas le moindre apport au triomphe de l'œuvre.

M. le chanoine Pasquier dirigea l'orchestre et des chœurs dociles et nuancés auxquels M. Roland Fornerod prêta le timbre expressif de sa voix, tandis que M. le chanoine Tairraz, d'un pinceau vigoureux, avait brossé le décor de l'action et d'« Une demande en mariage », comédie de Tchekov jouée en première partie.

Créon (Bernard Lonfat) et Hémon (Margot) (Photo Pôt, Monthey)



La superorganisation

Un des traits dominant du Valaisan est sans doute son individualisme dont à juste titre il est fier.

Ce sont les conditions de la vie paysanne qui veulent cela en obligeant l'homme à prendre lui-même l'initiative de sa destinée, à conduire sa barque sous sa propre responsabilité, ce qui le laisse libre, par conséquent, d'employer son temps comme bon lui semble.

Automatiquement il prend conscience de sa personnalité et s'éloigne de tout ce qui pourrait constituer pour lui un embrigadement.

Si devant les nécessités de la vie sociale il lui arrive de suivre un chef, il n'abandonne jamais son esprit critique et le chef devra en tenir compte et ne pas se montrer déçu aux premières attaques dont il sera l'objet.

Cet état d'âme n'empêche nullement le Valaisan de sentir le besoin de s'unir à ses semblables pour acquérir plus de force qu'en restant isolé.

Mais ce même état d'âme explique pourquoi, de cette union, il ne tire peut-être pas le même profit

que s'il était enclin à la pensée et à l'action collectives.

La manière dont est organisée la paysannerie valaisanne illustre mieux que tout cet aspect du caractère de nos congénères.

On affirme volontiers que les paysans ne sont pas organisés chez nous, qu'ils marchent en ordre dispersé et que dès lors tous leurs efforts risquent l'échec.

En fait, il n'existe pas de branche économique, dans ce canton, qui compte autant de groupements et de syndicats divers que l'agriculture.

Ils foisonnent, se superposent, s'entrecroisent et font du travail à double.

Il est des paysans qui apportent leur contribution à une demi-douzaine d'associations différentes quant aux noms mais visant en fait toujours le même but.

Il serait sans doute intéressant de suivre une fois l'évolution historique de toutes ces organisations.

Peut-être trouverait-on, à l'origine, des antagonismes de personnes, des ambitions à satisfaire, des mécontentements à manifester.

Au moment où un groupement ne donne plus satisfaction, ce n'est pas à le régénérer, à rajeunir les cadres, à modifier sa structure que l'on s'emploie, mais à en créer un autre.

Il s'ensuit que les paysans sont superorganisés.

Mais en fait ils ne sont pas organisés du tout.

Parce que, précisément, ils n'aiment l'organisation que par obligation, comme on accepte un mal nécessaire, les impôts, les service militaire ou le contrôle des fruits et légumes.

L'individualisme, dès lors, conserve tous ses droits.

Mais il apporte avec lui ses inconvénients et ses conséquences fâcheuses.

Officiellement, les hommes clairvoyants luttent contre cet état de choses, car ils se rendent compte des aléas du système.

Mais ils se heurtent à une sorte de résistance passive contre laquelle ils n'en peuvent mais.

Tout cela nous fait comprendre la lenteur de certaines évolutions et le retard de certains progrès.

Edouard Morand.

La revue monthaysanne « Guili-Guili »

Le Cercle des nageurs de Monthey ne se contente pas de remporter des succès dans le domaine sportif. Il brille aussi sur le plan de l'esprit, mettant son point d'honneur à confirmer la maxime du poète satirique latin Juvénal *Mens sana in corpore sano*.

Le fait est que ses revues annuelles sont autant de réussites et qu'elles sont devenues des éléments désormais indispensables de l'existence spirituelle de la cité. Il fallait bien tout l'esprit dont débordent ces jeunes sportifs et, plus spécialement, leur chef de file Georges Kaestli, ex-secrétaire communal de Monthey, pour tenir la gageure, car c'en est une que de se livrer à une satire des actes d'autrui dans une localité où chacun se connaît. On doit donc rendre hommage aux nageurs montheyens d'avoir su égratigner sans faire souffrir, et tout en restant spirituels.

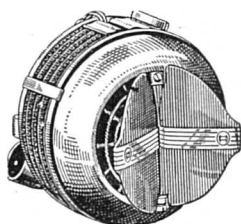
Leur revue de 1954 *Guili-Guili* marque un progrès sur ses devancières. Des talents se sont mûris. L'esprit parfois un peu gros sel des débuts s'est affiné et les auteurs comme les interprètes ont pratiqué à merveille le difficile « glissez mortels n'appuyez pas ».

12 tableaux avec des scènes devant le rideau retracent, en un raccourci amusant, des actes de la vie monthaysanne, des attitudes et des gestes de magistrats et d'édiles prêtant à la satire. Des chansons fort bien troussées soulignent les faits les plus saillants. Les interprètes ont de l'aisance ; quelques-uns d'entre eux ne dépare-



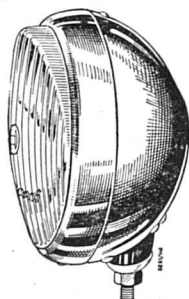
Passage du Tour pédestre du Léman dans « Quel Commerce »
(Photo Pôt, Monthey)

raient pas une scène professionnelle. Enfin, deux pianistes locaux, dont l'un se double d'un arrangeur plein de ressources, accompagnent les chanteurs et tissent une toile sonore extrêmement verveuse. A. F.



Le chauffage **Bosch**

pour auto, grâce à son pouvoir de chauffe, vous assure même par les froids les plus rigoureux une température agréable dans votre voiture et un dégivrage absolu du pare-brise.



Brouillard, cet ennemi sournois de l'automobiliste qui roule de nuit est vaincu par le

phare perce-brouillard **Bosch**

dont le faisceau largement étalé éclaire par en-dessous de la chaussée devant la voiture et le bord de la route, révélant à temps tous les obstacles.



Le phare de recul **Bosch**

qui éclaire automatiquement la chaussée, les murs et les bordures de trottoir jusqu'à 10 m. en arrière du véhicule, simplifiant et facilitant considérablement les manœuvres.

Je suis à votre disposition avec un personnel spécialisé dans la partie électrique et Diesel et des ateliers équipés d'appareils de contrôle BOSCH modernes. C'est ainsi que je vous fait bénéficier de la longue expérience B O S C H.

R. NICOLAS, Service **Bosch - Avenue de la Gare, SION**

AVEC NOS SPORTIFS *en février*

Deux événements majeurs ont marqué de leur empreinte le sport valaisan durant le mois écoulé et le début du présent. Ils valent tous deux la peine qu'on s'y arrête et qu'on leur consacre la plus belle part de cette chronique.

Le premier concerne le hockey sur glace et il n'aura pas manqué de faire naître une joie immense dans le cœur des sportifs valaisans. Il s'agit, chacun l'aura deviné, de l'ascension du H.C. Montana en Ligue Nationale B. Champions valaisans pour la huitième fois en 10 ans, les « Montagnards »

se classer dans les tout premiers, René Rey eût été le seul Helvète à prendre part au classement du combiné alpin. Quoi qu'il en soit, il fut le meilleur des nôtres, tant au slalom spécial qu'au slalom géant, cependant que Martin Julien et André Bonvin terminèrent chaque fois à un rang excellent, se mettant en évidence dans toutes les courses auxquelles ils prirent part.

Le doute n'est aujourd'hui plus possible, le ski valaisan s'est définitivement imposé sur le plan national et même



L'équipe de Montana, promue en Ligue nationale B

Debout, de gauche à droite : V. Renggli (coach), Supersaxo, Favre, Viscolo, Rey frères, Bonvin, Rey (prés.)
A genou, de gauche à droite : Biaggi, Felli, Rey-Bellet, Felli G., Logan. (Photo Deprez, Montana)

battirent d'abord Petit-Huningue et Rapperswil avant d'obtenir le titre national de Série A. Et ce fut le 7 mars, à Zurich, l'ultime match contre la lanterne rouge de Ligue Nationale B, le club grison de Felsberg. Véritablement gonflés à bloc, nos représentants n'en firent qu'une bouchée (5-1), touchant du même coup le but tant convoité depuis longtemps.

Outre l'importance sportive et touristique d'un tel succès, il est surtout la récompense d'une rare opiniâtreté dans l'effort et il consacre la remarquable discipline, l'esprit de camaraderie exemplaire d'une équipe sympathique entre toutes.

Bravo, amis de Montana, et bons et beaux succès dans votre nouvelle catégorie de jeu !...

Autre beau sujet de satisfaction, la brillante tenue de nos skieurs valaisans sélectionnés pour les championnats du monde de ski en Suède. Ceux choisis pour les épreuves de fond ou pour faire partie de nos patrouilles militaires, n'y eurent peut-être pas beaucoup de chance. Leur tenue fut cependant des plus honorables et malgré leurs modestes performances, ils ont su maintenir bien haut les couleurs du Vieux-Pays.

Nos alpins firent encore bien mieux et sans une malheureuse chute dans l'épreuve de descente, où il s'apprêtait à

international. C'est, là aussi, la récompense bien méritée de plusieurs années d'efforts. Dirigeants de notre association et dirigeants de club, sans oublier nos skieurs, cela va de soi, ont droit à toute notre gratitude. Car dans ce domaine comme dans d'autres, ils font beaucoup plus depuis quelque temps pour notre canton que n'importe quelle propagande parlée ou écrite.

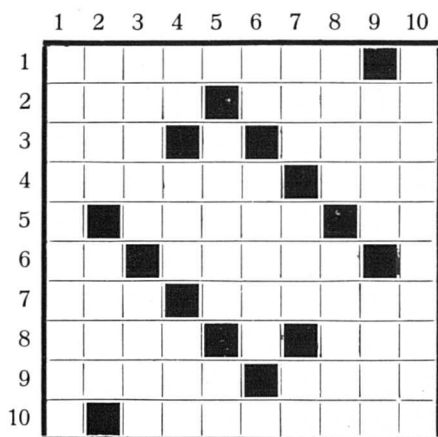
Les autres disciplines sportives n'ont pas beaucoup fait parler d'elles dans notre canton durant ces dernières semaines, si l'on veut bien excepter la reprise partielle du championnat parmi les footballeurs. Mais le départ a été bien timide et il est encore trop tôt pour s'y attarder aujourd'hui.

Nous ne saurions cependant terminer sans dire un mot de nos amateurs de lutte libre, puisqu'à l'instar de l'an passé, ils ont rapporté deux titres romands à notre canton. Félicitations donc au petit Haut-Valaisan Locher, de Gampel, et à Joseph Knoerringer de Bramois, auxquels on ne peut que souhaiter bonne chance et plein succès pour les prochaines finales suisses.

Et maintenant, saluons le retour d'un printemps prometteur des plus belles émotions sportives sur tous nos stades ou terrains de jeu.

Josy Vuilloud.

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

1. Qui ne sont pas ce qu'ils semblent être.
2. Arme. Mammifère qui vit sous terre.
3. Pièce de résistance. Exercices militaires.
4. Qui les casse fait du scandale. Cause.
5. Oiseau du nord. Note.
6. Pronom. Un des Etats-Unis d'Amérique.
7. Côte d'un navire frappé par le vent. Extrait.
8. Puissant carnassier. Possessif.
9. Le contraire du plaisir. Mois.
10. Traces.

VERTICALEMENT

1. Celles du monde sont au nombre de sept.
2. Cor poussé au sommet de la tête du cerf. Un rescapé en revient.
3. Propre. Endurance.
4. Pronom. Est favorable. Sans ornements.
5. Plier. Sur la Tille.
6. Note. L'un des deux est fort, l'autre faible.
7. Rongeur. Très avare. Possède.
8. Réprimande. L'un des douze apôtres.
9. Emprunté. Supplée.
10. Corrupteurs.

Solution du N° 2 (février 1954)

Horizontalement : 1. Effacés. Fa. — 2. Places. Jec. — 3. Ratés. Pour. — 4. In. Boule. — 5. Théâtre. — 6. Grattes. — 7. Roule. Ci. — 8. Erié. Ecart. — 9. Age. Opérée. — 10. Le. Tristes.

Verticalement : 1. Epris. Réal. — 2. Flan. Gorge. — 3. Fat. Truie. — 4. Acéphale. — 5. Ces. Eté. Or. — 6. Es. Bât. Epi. — 7. Potences. — 8. Jours. Art. — 9. Foule. Créé. — 10. Acre. Mites.



Vingt ans déjà...

chez nous et ailleurs

Mars 1934

- 3 En Sarre, le front unique allemand est réalisé.
- 6 Les sociétés valaisannes de tir tiennent leur assemblée à Sion, où M. Demierre, de Genève, champion du monde, leur fait une conférence.
- 11 Le peuple suisse rejette la loi sur la protection de l'ordre public ; le Valais l'a toutefois acceptée.
- 13 A la suite de cette votation, M. le conseiller fédéral Haeberlin donne sa démission.
- 15 A Paris est décédé le prince Sixte de Bourbon-Parme, descendant de Mme Elisabeth, fille aînée de Louis XV. Il était né au château de Wardeck, dans le canton de Saint-Gall.
- 16 Le Conseil national vote un crédit de 22 millions pour venir en aide aux paysans dans la gêne.
- 17 Signature au Palais de Venise des accords conclus entre l'Italie, l'Autriche et la Hongrie dans le but de promouvoir une collaboration effective entre ces pays pour le maintien de la paix européenne.
- 18 Un comité d'initiative se constitue à Sion pour créer en Valais une section de l'Aéro-Club suisse.
- 20 Mort de la reine-mère Emma des Pays-Bas.
- 21 M. Baumann, conseiller aux Etats d'Appenzell, succède à M. Haeberlin. M. Bovet est élu chancelier de la Confédération. A la suite de ces élections, M. le conseiller fédéral Musy démissionne.
- 22 Congrès socialiste valaisan à Martigny. M. Léon Nicole, chef du gouvernement genevois, qui devait y prendre la parole, se voit refuser l'accès du canton par le Conseil d'Etat valaisan.
- 23 Signature du traité d'arbitrage franco-suisse entre M. Barthou, ministre des Affaires étrangères, et M. Dunant, ministre de Suisse à Paris.
- 24 A Montlhéry, le Suisse Ruesch bat le record automobile du kilomètre départ arrêté en effectuant le parcours à la vitesse de 143 km. 027.
- 26 Le Conseil national des Anciens Combattants français adopte un ordre du jour favorable à l'intervention de ceux-ci dans la vie politique pour assurer la prédominance de l'intérêt général sur les intérêts particuliers.
- 28 L'Assemblée fédérale désigne M. Ph. Etter pour succéder à M. Musy au Conseil fédéral.

Pour conserver votre revue...

TREIZE ETOILES

Nous mettons à votre disposition un classeur de belle présentation, pouvant contenir 6 numéros de « Treize Etoiles » et spécialement conçu pour les hôtels, cafés, bureaux.

Adresser votre demande à l'administration de « Treize Etoiles », Martigny, en versant le montant de Fr. 3.—



MARTIGNY

centre d'affaires

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !

Une réputation à soutenir !

Cartes postales

ÉDITION DARBELLAY
MARTIGNY



Les articles BALLY pour le travail et pour la ville

Chaussures **Modernes**
MARTIGNY

Emile Moret
A MEUBLEMENTS
RUE DE L'HÔPITAL MARTIGNY-VILLE
TÉLÉPHONE (026) 61212 CHÈQUES POSTAUX 111886

Chambres à
coucher

Salles à manger

Linoléums - Tapis - Meubles de cuisine

DISTILLERIE H. L. PIOTA
MARTIGNY-BOURG

Limonaderie - Sirops - Liqueurs

Dépôts : Brasserie Valaisanne
Eau minérale Arkina - Canada Dry

Alimentation générale
POPPI-FAVRE MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 13 07

Comestibles Primeurs

PRIX SPÉCIAUX POUR HOTELS ET RESTAURANTS



Deux commerces, une qualité !

CHAUSSURES
Bagutti Sport
MARTIGNY

MAGASIN P.-M. GIROUD, CONFECTION

Le spécialiste de la montre de qualité !

Moret
Horlogerie - Bijouterie
MARTIGNY

Toutes les
grandes
marques

Oméga, Longines, Zénith, Tissot, etc.

BANQUE DE MARTIGNY
CLOSUIT & Cie S.A.

Fondée en 1871

Toutes opérations de banque

Transmissions de fleurs
partout par FLEUROP

La maison qui sait fleurir...

JEAN LEEMANN, fleuriste
Martigny téléphone 6 13 17
Sion téléphone 2 11 85
Saint-Maurice



Cinéma-Théâtre
Café-Bar, terrasse ombragée
Salle de billard, ping-pong

Le coin chic où l'on est bien servi !



LE CABARET
DE
L'AMBIANCE



Cuisinières électriques et combinées
pour hôtels, restaurants et particuliers
Installation complète d'ensembles
de cuisine, avec frigo et armoire
En vente chez

Fefferlé & Cie
SION T. 21021



SION

Téléphone 2 14 64

NETTOYAGE A SEC

1928-1954

Plus de 25 ans que les teinturiers Jacquod
Frères vous servent et toujours mieux

MAGASINS :

SION : Grand-Pont, tél. 2 12 25
SIERRE : Grand-Rue, tél. 5 15 50
MARTIGNY : Avenue du Simplon, tél. 6 15 26
MONTHEY : Rue du Commerce, tél. 4 25 27

Adresse postale : TEVA, Sion

Banque Cantonale du Valais

SIÈGE A SION

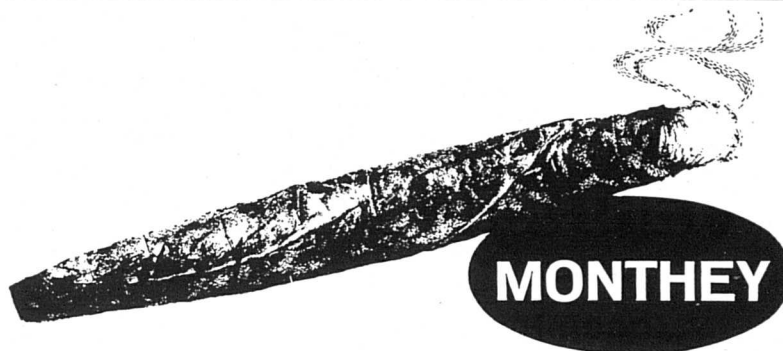
AGENCES ET REPRÉSENTANTS A BRIGUE - VIÈGE
SIERRE - MARTIGNY - ST-MAURICE - MONTHEY
ZERMATT - SAAS-FEE - MONTANA - CRANS
ÉVOLÈNE - SALVAN - CHAMPÉRY

Païement de chèques touristiques

Change de monnaies étrangères

Correspondants à l'étranger

Location de chambres fortes



Le savoureux cigare valaisan...

Les Usines Ford vous présentent
la gamme de leurs voitures



TAUNUS	6 CV.
CONSUL	8 CV.
VEDETTE	11½ CV.
ZEPHYR	12 CV.
CUSTOMLINE	18-20 CV.
MERCURY	21 CV.
LINCOLN	25 CV.

Demandez une démonstration

DISTRIBUTEUR POUR LE VALAIS:

GARAGE VALAISAN ★ SION

Kaspar Frères

Téléphone 027 / 2 12 71

ZURICH
Accidents

Assurances:
Accidents
Responsabilité civile
Casco, Garantie
Effraction et vol

Zurich Compagnie Générale d'Assurances contre les Accidents et la Responsabilité civile

MARC-C. BROQUET, SION - AGENT GÉNÉRAL

AGENTS DANS TOUT LE CANTON

BANQUE POPULAIRE VALAISANNE

SION - AGENCES A SAXON ET MONTHEY

Capital et réserves: Fr. 2,600,000. —

Reçoit des dépôts en
comptes courants,
sur carnets d'épargne et sur
obligations
aux meilleures conditions

Change et toutes
autres opérations de banque

Location de cassettes
dans la chambre forte

Des meubles de goût qui agrémenteront
votre intérieur



REICHENBACH & C^{IE} S.A.

FABRIQUE DE MEUBLES

Magasins: SION, Avenue de la Gare
MONTHEY, Léon Torrent

SION

Hôteliers, Restaurateurs!

Demandez

LE BON RIZ

de la

RIZERIE DU SIMPLON

H., J. TORRIONE & CIE

MARTIGNY

Importation, décortilage et polissage de riz de toute provenance



Ménagères! Exigez partout nos marques: „Arborio“,
„Vialone“ extra-extra, „R. B.“ extra, „Gigante“ extra
et „Camolino“ supérieur

dans les nouveaux emballages transparents



Passez le printemps à

Sierre

Le pays du soleil (540 m.)

Centre touristique et d'excursions
où vous trouverez **confort, repos et
de bons hôtels**

Cure d'asperge - Plage





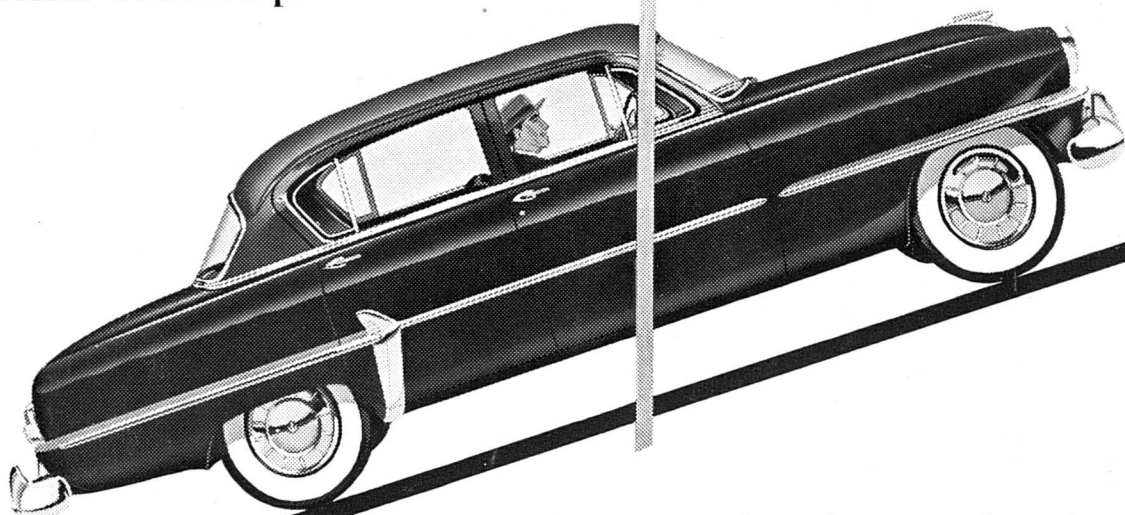
SYMBÔLE DE QUALITÉ

ORSAT



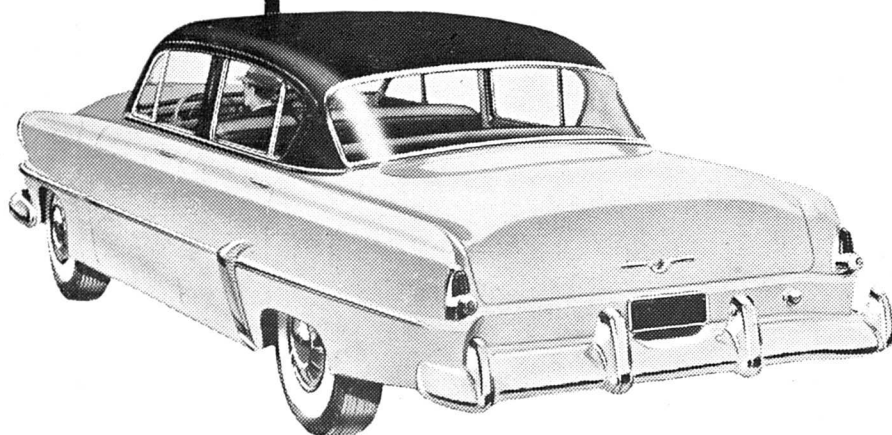
L'ambassadeur des vins du Valais

Venez donc essayer la
Plymouth
munie du dispositif automatique
Hy-Drive!



Ce convertisseur de couple hydraulique est une réalisation absolument incomparable. Il offre tous les avantages de l'automatisme sans en présenter aucun des inconvénients :

Vous partez en prise directe, ensuite vous n'utilisez vos mains que pour la conduite. Le démarrage et toute accélération jusqu'à la vitesse maximum s'effectuent exclusivement en donnant des gaz et tout ralentissement jusqu'à l'arrêt complet, simplement en freinant.



Mettre des gaz, freiner, mettre des gaz, freiner, c'est tout ! Aussi bien dans n'importe quelle circonstance de l'intense trafic urbain que sur les parcours accidentés ou lors des départs en côte.

SECURITE MAXIMUM. — Dans une forte descente, vous disposez pour freiner d'une 1^{re} ou 2^{me} vitesse que vous introduisez comme à l'ordinaire. Avec le Hy-Drive, vous pouvez donc aussi changer normalement de vitesse, ce qui exclu toute fausse manœuvre.

ECONOMIE MAXIMUM. — La Plymouth avec Hy-Drive reste une 18 CV. La consommation d'essence n'est pas plus élevée, plutôt moindre. Et à part la vidange d'huile, qui est utilisée en commun par le moteur et la boîte à vitesses, aucun entretien n'est nécessaire. 10,5 litres d'huile pour moteurs suffisent tous les 7500 km. Véritablement, aussi bien la nouvelle Plymouth 1954 (avec ses 64 innovations) que le mécanisme Hy-Drive méritent votre intérêt. Faites-vous présenter l'un et l'autre par l'agence la plus proche.

Agences valaisannes Chrysler-Plymouth :

Brigue-Naters : Garage E. Schweizer, téléphone 028 / 3 17 52.

Martigny : Garage Balma, tél. 026 / 6 12 94.

Monthey : Garage G. Guillard, téléphone 025 / 4 23 46.

Sierre : Garage A. Antille, tél. 027 / 5 14 58.

Viège : Garage Staub, tél. 028 / 7 25 62.

Agence générale : AMAG AG., Schinznach-Bad

Prix de la Plymouth : à partir de Fr. 12,950.— ; supplément pour Hy-Drive Fr. 990.—.
Salon international de l'automobile, Genève, 11-21 mars 1954, stand numéro 3.